

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

<https://revue-kurukanfuga.net/>



Coordinatrice :

Dr Kadidiatou Touré

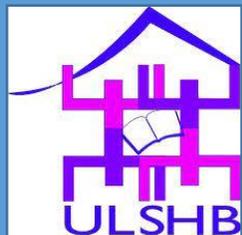


Actes de la 8^{ème} Edition des journées scientifiques de la
Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage
(FLSL)

tenues les 18 et 19 Janvier 2023 sise à Kabala



Thème : Langue, Politique et Société



Kurukan Fuga La Revue Africaine des Lettres, des
Sciences Humaines et Sociales

Kurukan Fuga

1^{er} N° Spécial
Hors-Série
Juillet 2023

*La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et
Sociales*

ISSN : 1987-1465

Actes de la 8^{ème} Edition des journées scientifiques de la Faculté des
Lettres, des Langues et des Sciences du Langage à l'Université des
Lettres et Sciences Humaines de Bamako, sise à Kabala sur le thème
: "LANGUE, POLITIQUE ET SOCIETE" tenues les

18 au 19 Janvier 2023

1^{er} numéro spécial -hors-Série de juillet 2023

1^{er} N° Spécial
Hors-Série
Juillet 2023

Coordinatrice :

Dr Kadidiatou Touré



<https://revue-kurukanfuga.net/>

Juillet 2023

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication et Rédacteur en chef / Director of Publication/ Editor-in-Chief

- **Prof MINKAILOU Mohamed**, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef / Chief Editor

- **Dr COULIBALY Aboubacar Sidiki (MC)**, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef Adjoint / Vice Editor in Chief

- **Dr SANGHO Ousmane (MC)**, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Montage et Mise en Ligne / Editing and Uploading

- **Dr BAMADIO Boureima (MC)**, *Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali*

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



Comité de Rédaction et de Lecture

- SILUE Lèfara, Maitre de Conférences, (Félix Houphouët-Boigny Université, Côte d'Ivoire)
- KEITA Fatoumata, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- KONE N'Bégué, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DIA Mamadou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DICKO Bréma Ely, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- TANDJIGORA Fodié, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- TOURE Boureima, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- CAMARA Ichaka, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- OUOLOGUEM Belco, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- MAIGA Abida Aboubacrine, Maitre-Assistant (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIALLO Issa, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- KONE André, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIARRA Modibo, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- MAIGA Aboubacar, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DEMBELE Afou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. BARAZI Ismaila Zangou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain (Université Félix Houphouët Boigny)

- Prof. GUEYE Mamadou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. TRAORE Samba (Université Gaston Berger de Saint Louis)
- Prof. DEMBELE Mamadou Lamine (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Bakary, (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- SAMAKE Ahmed, Maitre-Assistant (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- BALLO Abdou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. FANE Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- DIAWARA Hamidou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- TRAORE Hamadoun, Maitre-de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- BORE El Hadji Ousmane Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- KEITA Issa Makan, Maitre-de Conférences (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- KODIO Aldiouma, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr SAMAKE Adama (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Dr ANATE Germaine Kouméalo, CEROCE, Lomé, Togo
- Dr Fernand NOUWLIBETO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr GBAGUIDI Célestin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr NONOA Koku Gnatola, Université du Luxembourg
- Dr SORO, Ngolo Aboudou, Université Alassane Ouattara, Bouaké
- Dr Yacine Badian Kouyaté, Stanford University, USA
- Dr TAMARI Tal, IMAF Instituts des Mondes Africains.

Comité Scientifique

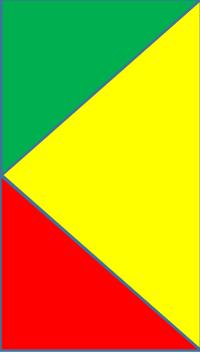
- Prof. AZASU Kwakuvi (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. ADEDUN Emmanuel (University of Lagos, Nigeria)
- Prof. SAMAKE Macki, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

- Prof. DIALLO Samba (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. TRAORE Idrissa Soïba, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. J.Y.Sekyi Baidoo (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. Mawutor Avoke (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët Boigny, RCI)
- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, RCI)
- Prof. LOUMMOU Khadija (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. LOUMMOU Naima (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. SISSOKO Moussa (Ecole Normale supérieure de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Brahima (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. KAMARA Oumar (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. DIENG Gorgui (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
- Prof. AROUBOUNA Abdoukadi Idrissa (Institut Cheick Zayed de Bamako)
- Prof. John F. Wiredu, University of Ghana, Legon-Accra (Ghana)
- Prof. Akwasi Asabere-Ameyaw, Methodist University College Ghana, Accra
- Prof. Cosmas W.K.Mereku, University of Education, Winneba
- Prof. MEITE Méké, Université Félix Houphouët Boigny
- Prof. KOLAWOLE Raheem, University of Education, Winneba
- Prof. KONE Issiaka, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
- Prof. ESSIZEWA Essowè Komlan, Université de Lomé, Togo
- Prof. OKRI Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Prof. LEBDAI Benaouda, Le Mans Université, France
- Prof. Mahamadou SIDIBE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
- Prof.KAMATE André Banhouman, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Prof.TRAORE Amadou, Université de Segou-Mali
- Prof.BALLO Siaka, (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Publishing Line

The African Journal Kurukan Fuga is an online scientific journal of the Department of Education and Research in English (DER English) of the University of Letters and Human Sciences of Bamako. It is a quarterly Journal which appears in March, June, September and December. The African Journal Kurukan Fuga was set up from the desire of the English Department professors to enrich their university landscape, which is quite poor in scientific journals (three journals for the whole university). Indeed, more and more young teacher-researchers arrive in our universities, and higher education institutions and institutes with very limited publication opportunities. The English Department is a case in point, with more than forty young doctors and doctoral students producing scientific articles which almost always have to be published elsewhere. The African Journal Kurukan Fuga intends to boost scientific research by offering larger publication spaces with its four annual publications. The creation of this journal is therefore intended as a response to the many requests made by many teacher-researchers in Mali and elsewhere who often do not have free access to quality online documentation for teaching and research. The journal favors texts in English; however, texts in other languages are also accepted.

The journal publishes only quality articles that have not been published or submitted for publication in any other journals. Each article is subjected to a double blind reading. The quality and originality of the articles are the only criteria for publication.



*Coordinatrice :
Dr Kadidiatou Touré*



*Actes de la 8^{ème} Edition des
journées scientifiques de la
Faculté des Lettres, des Langues
et des Sciences du Langage à
l'Université des Lettres et
Sciences Humaines de Bamako,
sise à Kabala*

*Sur le thème :
LANGUE, POLITIQUE ET
SOCIÉTÉ*



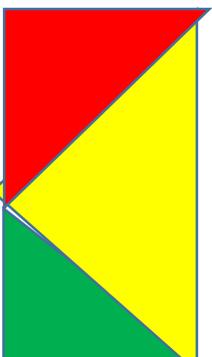
Kurukan Fuga | Hors-Séries N°1 – juillet 2023

ISSN : 1987-1465

Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako

URL: <https://revue-kurukanfuga.net/>



Argumentaire de l'appel à communication de la 8^{ème} Edition des journées scientifiques de la FLSL

La langue est un fait social qui représente pour le politique un enjeu national et international. Partout dans le monde, langue et société sont l'objet d'une politique. En Afrique, la plupart des états, au lendemain des indépendances, tout en conservant les langues étrangères comme langue officielle, se sont engagés dans une politique linguistique visant la promotion des langues maternelles. Plusieurs voix s'élèvent sur le continent pour clamer haut et fort que les langues maternelles doivent accéder à un nouveau statut, celui de langues officielles, au même titre que la langue de communication internationale. Les tenants de ce choix politique avancent comme principal argument l'occupation par les langues maternelles, en fonction des besoins et des nécessités, de l'espace linguistique au même titre que les langues étrangères. Ce qui procurerait aux langues maternelles le privilège d'être des langues d'ascension sociales et d'intégration. Dans cette optique, les langues maternelles officialisées seront désormais des langues de travail dans tous les domaines de la vie publique : Institutions de la République, structures administratives et politiques, entreprises publiques et privées, établissements scolaires et universitaires, presse écrite et orale, associations culturelles et de développement, etc. Un regard porté sur la situation des langues maternelles et étrangères en Afrique sous cet angle, manifeste une différence d'approche politique et de représentation sociale.

Au Mali, par exemple, depuis 1960, le français, introduit dans le pays avec la colonisation, est la langue officielle. Ce statut de langue d'expression officielle est reconnu et formalisé par la Constitution du Mali de 1992, dans son article 25. La loi N°96-049 du 23 août 1996 portant modalités de promotion de treize langues nationales a octroyé le statut de langue nationale au bamanankan (bambara), fulfulde (peulh), songhay (sonraï), tamasheq, soninké, bozo, bomu (bobo), syenara (senoufo), mamara (minianka), dogoso (dogon), khashonke, hassanya et malinke. Le français demeure quant à lui la seule langue officielle.

On voit bien que la politique linguistique du Mali va du principe que toutes les langues se valent en dignité. De ce fait, elle se garde de choisir une langue parmi les treize langues reconnues du pays. Elle permet à toutes les langues d'avoir les mêmes chances. La plus dynamique sur le plan économique, démographique et politique s'imposera d'elle-même. Ce que Louis-Jean Calvet appelle « la politique linguistique par défaut » car ne pas choisir est également une façon de choisir.

Les questions qui se posent aujourd'hui sont de savoir :

- Nos langues maternelles, introduites dans l'enseignement, sont-elles suffisamment instrumentées de nos jours pour adosser les statuts de langues officielles ?
- Qu'est ce qui explique le maintien des langues étrangères comme langue officielle dans la plupart des pays africains.

Les journées scientifiques de la Faculté des Lettres et des Sciences du langage (FLSL), qui sont à leur 8ème édition cette année, se proposent d'approfondir la réflexion sur le rapport trilatéral entre Langue, politique et société.

Les communications s'articulent autour des axes suivants :

Axe 1 : les enjeux des politiques linguistiques en Afrique

Axe 2 : politiques éducatives et langues maternelles dans l'enseignement

Axe 3 : langue maternelle et système d'écriture

Axes 4 : littérature et langue maternelle

Axe 5 : l'aménagement linguistique en Afrique

Axe 6 : langue maternelle et traduction

Axe 7 : langues en danger

Axe 8 : langue maternelle et TIC

Axe 9 : langue maternelle et inclusion scolaire

Références Bibliographique

- BELLONCLE, Guy, 1984, *La question éducative en Afrique*, Paris, Khartala, 272 p.
- CALVET, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris : Plon.
- CULIOLI, Antoine, 1968, La formalisation en linguistique, *Cahiers pour l'analyse* n°9. pp. 106-117.
- DELAFOSSE Maurice, 1912, *Haut Sénégal-Niger*, 3 tomes (t. 1 : Le pays, les peuples, les langues ; t. 2 : L'histoire ; t. 3 : Les civilisations), réédité chez Maisonneuve & La rose en 1972, Paris.

COMITE D'ORGANISATION de la 8^{eme} Edition des journées scientifiques de FLSL

Présidente du comité d'organisation : Dr Kadidiatou Touré (kadidiatoutoure@gmail.com)

Membres

- Dr Aldiouma Kodio
- Dr Moulaye Koné
- Dr Ibrahim Maïga
- Dr Amadou S Guindo
- Dr Abdoulaye Samaké
- Salimatou Traoré
- Dr Issiaka Ballo
- Hamadoun Bocar Kanfo
- Dr Mahamadou I Haidara

COMITE SCIENTIFIQUE de la 8^{eme} Edition des journées scientifiques de FLSL

Président du comité scientifique : Pr Mohamed Minkailou

Membres

- Dr André Koné
- Dr Fatoumata Keita
- Dr Issa Coulibaly
- Dr Zakaria Nounta
- Pr Idrissa S Traoré
- Dr Amidou Maïga
- Pr Mahamady Sidibé
- Dr Modibo Diarra
- Pierre Dembélé
- Dr Brema Ely Dicko
- Dr Afou Dembélé
- Dr Mamoutou Coulibaly
- Dr Morikè Dembélé
- Dr Aboubacar S Coulibaly
- Dr Issiaka Ballo
- Dr Aboubakr Sidik Cissé

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

Sommaire

Présentation des actes de la 8^{ème} Edition des journées scientifiques

01	Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA	01
	L'image de Bamako chez les artistes maliens (et étrangers)	
02	Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE-KEITA	16
	Nigerian pidgin and the national language question in Nigeria	
03	Zakaria NOUNTA	28
	Approche curriculaire bilingue du Mali : quelle transition entre L1-L2 dans la pratique d'enseignement de la lecture-écriture ?	
04	Idrissa Soïba Traoré & Kadidiatou Touré	43
	L'utilisation des langues nationales au Mali : entre nationalisme et réalisme scientifique	
05	Adama TRAORÉ & Fousseyni BENGALY & Issiaka BALLO	56
	Analyse terminologique du discours spécialisé sur le système informatique en Bamanankan : une approche métaphorique pour la dénomination de nouveaux concepts	
06	Aboubakr Sidiki CISSE	67
	Evaluation des apprentissages au DER arabe de la FLSL : état des lieux et perspectives d'amélioration	
07	Youssef Doumbia	81
	Langue maternelle et traduction dans le roman Mamari, Le Bambara de Pascal Baba Coulobaly	
08	Mahamadou Siaka DOUMBIA	94
	Les reformulations en bamanankan-L1 dans les séquences de sciences d'observation en français-L2	
09	Ousmane Traoré & Ali Timbiné & Foussemi Cissé	110
	Language, Literature and Society: An Undivided Trilogy to Engage National Readership in Africa	
10	Mahamadou KONTA	123
	Rôles/fonctions du proverbe dans la littérature d'expression bambara	

LANGUE MATERNELLE ET TRADUCTION DANS LE ROMAN

MAMARI, LE BAMBARA DE PASCAL BABA COULOUBALY

Dr Youssouf Doumbia

Institut Supérieur de Technologie Appliquée et de Gestion de Sikasso (ISTAG)

doumbiayoussouf55@gmail.com

Résumé

La langue est un phénomène social utilisé par différents membres d'une communauté donnée. Elle est aussi le véhicule de la culture. La problématique des langues nationales a toujours suscité des débats passionnés dans le domaine de la recherche. Les différentes politiques linguistiques ont tenté de valoriser les langues nationales qui sont aussi des langues maternelles. Les écrivains, en général, et les romanciers, en particulier, ne sont pas restés en marge de la promotion des langues maternelles. A l'instar du romancier Ahmadou Kourouma généralement cité comme référence pour avoir exploité la langue malinké dans nombre de ses romans, il y a eu des tentatives par d'autres écrivains utilisant la langue française au parfum de la langue maternelle à travers les œuvres. Dans cette mouvance de promotion des langues maternelles et, par ricochet, de la littérature orale, Pascal Baba Coulobaly utilise dans le roman *Mamari, Le Bambara* des fragments, c'est-à-dire des textes issus de sa langue maternelle. Ces fragments sont transcrits et traduits en ne tenant pas compte des règles du bamanankan en vigueur.

Mots clés : langue, maternelle, traduction, transcription, roman.

Abstract

Language is a social phenomenon used by different members of a given community. It is also the vehicle of culture. The issue of national languages has always given rise to passionate debates in the field of research. The various language policies have attempted to promote national languages, which are also mother tongues. Like the novelist Ahmadou Kourouma, who is generally cited as a reference for having used the Malinké language in many of his novels, there have been attempts by other writers to use the French language in the flavor of the mother tongue through their works. In this move to promote mother tongues and, by extension, oral literature, Pascal Baba Coulobaly uses fragments in the novel *Mamari, le Bambara*, that is to say texts from his mother tongue. These fragments are transcribed and translated without taking into account the rules of Bamanankan in force.

Keywords: language, mother tongue, translation, transcription, novel.

Introduction

La traduction est un exercice impliquant des exigences en ce sens que chaque langue a ses règles. Une bonne traduction passe par une transcription tenant compte des règles de la langue source. L'analyse des difficultés à travers des fragments se trouvant dans l'œuvre de Pascal Baba Coulobaly nécessite la précision de la problématique, les objectifs, les hypothèses et la méthodologie de recherche. La compréhension d'un sujet de recherche implique la clarification du cadre conceptuel et théorique. Étant donné que notre analyse porte sur des fragments dans

un roman, il convient de rappeler quelques aspects sur la littérature en prenant en compte l'oralité.

Le dictionnaire *Petit Robert* définit la littérature comme : « tout usage esthétique du langage même non écrit ». Il est important de noter que la littérature concerne aussi le langage non écrit parce que pendant longtemps la littérature orale n'a pas mérité le label de littérature. La définition de la littérature et la mission à lui assigner demeurent une préoccupation dans le champ littéraire où les points de vue sont libres et variés.

V. OUATTARA (2013, p.21) affirme qu' : « Etymologiquement, la littérature vient du latin « Litteratura » qui veut dire « Lettres » ou « écriture ». Cette acception fait considérer la littérature comme un ensemble d'écrit ».

Selon M. ANGENOT (et. Al) (1989, p. 43) : « (...) La littérature n'est rien d'autre que ce qu'une société donnée traite comme de la littérature : c'est-à-dire un ensemble de textes que les arbitres de la culture – les professeurs, les écrivains, les critiques, les académiciens – reconnaissent comme appartenant à la littérature ». Ce point de vue pose la question de la littérarité se définissant comme étant la qualité susceptible de définir le littéraire.

De manière générale, la littérature peut se définir comme la totalité des œuvres écrites et orales dont la finalité est à la fois esthétique et didactique. Par l'esthétique, il faut entendre l'artistique c'est-à-dire le génie créateur des productions littéraires apparaissant comme des œuvres d'art, de par leurs contenus et leurs formes. Du développement qui précède, nous convenons avec V. OUATTARA qui dit :

(...) le domaine de la littérature est très sensible aux considérations théoriques et idéologiques. La littérature est écrite mais aussi orale ; la littérature est le produit de la société, expression de l'homme ; la littérature a un contenu esthétique, idéologique et culturel ; la littérature est engagement, la littérature est « plaisir caché » etc. (2013, pp.35-36)

Sans ignorer ou invalider les autres, la définition ci-dessus paraît plus opératoire pour l'étude car elle perçoit la littérature comme un triple fait linguistique, sociologique et culturel. L'aspect relatif à l'oralité peut servir de transition pour évoquer la littérature orale de manière générale. Nous partons du constat de V. OUATTARA (2013, p.32) qui écrit :

La littérature n'est perçue que sous l'angle écrit. On pourrait bien aussi se poser la question : Qu'est-ce que dire ? Pourquoi dire ? Comment dire ? Par la voie orale, on peut traduire des pensées, des faits, on peut décrire des choses, on peut produire de la littérature qui respecte les

règles et conventions du langage. L'écriture n'est donc pas la seule voie de production des textes littéraires.

À travers cette précision, il met l'accent sur la force de l'oralité dans la littérature en réaction aux questions posées par Jean-Paul SARTRE à savoir « Qu'est-ce qu'écrire ? » « Pourquoi écrire ? » « Comment écrire ? ». V. OUATTARA (2013, p21) souligne deux points dans la définition de la littérature donnée par R. ELUARD (1986, p.4) :

(...) le premier est que la littérature est un ensemble de textes publiés relatifs à un sujet, qu'ils aient ou non une dimension esthétique et fictionnelle. Dans ce cas, les essais sont considérés comme étant de la littérature, mais ne faudrait-il pas plutôt les ranger sous le chapeau de littérature scientifique ? Le second est que la littérature est écrite ; mais où met-on donc la littérature orale ?

À cette question nous partageons la réponse de V. OUATTARA (2013, p.22) selon laquelle « L'utilisation d'un ensemble de signes linguistiques et conventionnels confère aux œuvres du langage une expression pleine et entière sous leur forme verbale ou non verbale. Les hommes de parole utilisent les vertus du langage pour créer des œuvres littéraires ». Il ne paraît donc plus normal de réduire la littérature uniquement à l'écriture. Le traitement de faveur dont bénéficie la littérature écrite au détriment de celle orale incite à l'inscription de la tradition orale dans la critique littéraire. Compte tenu de leur importance, les contes, légendes, proverbes, mythes, noms de guerre, chants, sont également des ressources orales beaucoup utilisées dans le roman francophone africain subsaharien. Dans le roman *Mamari, Le Bambara* de Pascal Baba Coulibaly, des Chants sont transcrits et traduits avec quelques difficultés que nous allons analyser en nous référant à l'alphabet du bamanankan en vigueur.

Pour analyser les fragments transcrits et traduits dans le roman *Mamari, Le Bambara*, il convient de préciser les questions, les objectifs et les hypothèses de recherche car notre problématique s'articule autour des difficultés liées à la traduction et la compréhension dudit texte. En d'autres termes, les difficultés de traduction et de compréhension des fragments dans le roman *Mamari, le Bambara*, nous amènent à poser la question principale de recherche : Comment les fragments sont-ils transcrits et traduits dans le roman de Pascal Baba Coulibaly ? Pour répondre à cette question de recherche, nous formulons les questions spécifiques suivantes :

- Quelle est la norme de transcription du bamanankan en vigueur ?
- Quel impact ces transcriptions et traductions exercent-elles sur le lecteur initié et non initié ?

En harmonie avec nos questions de recherche, l'objectif principal de la recherche est d'analyser la manière dont les fragments sont transcrits et traduits dans le roman de Pascal Baba Coulobaly. Concernant les objectifs spécifiques, il s'agit de :

- préciser la norme de transcription du bamanankan en vigueur ;
- analyser l'impact des transcriptions et traductions sur le lecteur initié et non initié dans le processus de compréhension de l'œuvre.

L'hypothèse principale de la recherche est :

- la transcription et la traduction des fragments ne respectent pas les règles du bamanankan dans le roman de Pascal Baba Coulobaly ;
- il existe une norme de transcription du bamanankan applicable au roman de Pascal Baba Coulobaly ;
- le non-respect des règles de transcription et de traduction ne facilite pas la compréhension des messages.

Concernant la méthodologie, l'étude des fragments est qualitative en ce sens qu'elle s'appuie sur quelques fragments sélectionnés, transcrits et traduits dans le roman *Mamari, le Bambara* afin d'analyser l'impact sur le processus de compréhension du roman. Ce travail se justifie par le fait que de nos jours, les questions relatives aux langues nationales sont au centre des débats. Dans un contexte mondial de glottophagie exacerbé par les revendications identitaires, il convient pour l'écrivain africain de promouvoir sa langue maternelle en l'insérant de manière correcte dans ses œuvres.

Pour atteindre l'objectif principal de notre recherche, le travail a été structuré en deux parties : la première fait un résumé succinct du roman étudié afin de placer le lecteur dans le contexte de l'œuvre et la deuxième fait une analyse détaillée des fragments

1. Résumé du roman *Mamari, Le Bambara*

La période coloniale est en plein essor ; les populations du Baninko sont en proie à la sécheresse qui amenuise le rendement agricole. Elles luttent pour assurer le quotidien. Les colonisateurs et les missionnaires les attendent à trois niveaux : le paiement de l'impôt, le changement des habitudes culturelles vers des cultures plus rentables à l'Occident et la fréquentation de l'Église. Ces contraintes mettent en branle l'honneur et la dignité des indigènes et provoquent des conflits. En excellent jardinier, Mamari rejoint la mission de Séléko pour s'occuper du jardin, du bétail et de la volaille dont une grande partie sert à enrichir le menu lors des fêtes chrétiennes à la mission. Ces fêtes ont pour objectif d'inciter les Bamana à venir écouter « la bonne nouvelle », la parole de Dieu. À l'intérieur du village, les cérémonies de circoncision et d'excision s'organisent en liesse, malgré les réalités difficiles de l'époque. Les funérailles de

Dan Fasson, le chef du village, sont l'occasion pour les habitants du village et ses environs de bien manger, de bien boire et de puiser sans arrêt dans les tabatières pour alimenter les pipes. Derrière cette ambiance apparente, se cachent des complicités pour tuer Mamari devenu un iconoclaste aux yeux des habitants du village pour avoir mis à terre son aîné, Toutigui, à la suite d'un mauvais comportement de ce dernier. Or, l'organisation sociétale au Baninko oblige le cadet à supporter l'aîné en toutes circonstances. Le refus de cet ordre préétabli expose l'individu à des dangers allant jusqu'à la peine de mort. Les exploits de Mamari tant dans les travaux champêtres que sur le terrain de lutte provoquent des jalousies menaçant sa vie. Attaché à son honneur, il manifeste tout au long du roman la nécessité de le défendre à tout prix.

Sur le plan de la narratologie, le récit présente le Baninko, cercle de Dioïla en deuxième région administrative du Mali. Cette géolocalisation confère au roman un certain réalisme commençant par la description géographique et historique de cet espace servant de cadre à la narration. Les appellations dénotatives, référentielles ou cognitives se réfèrent à la métatextualité c'est-à-dire l'effort pour le narrateur à définir certaines expressions. Par exemple : le « baoulé » ou fleuve rouge, le « banifing » ou petit fleuve noir, « le bagoé » ou fleuve blanc, « le Baninko c'est le pays de derrière le fleuve bani ». Le « *ni songò* » désignant l'impôt. Ces expressions sont des néologies lexicales par emprunt au bamanankan. Ce procédé est le xénolexique, à savoir le recours à une expression nouvelle introduite dans une langue donnée.

Le roman *Mamari, Le Bambara* étudie les mentalités des Bamana, leur attachement aux fétiches. Cet aspect nous amène à qualifier ce roman d'anthropologique ou d'ethno-roman. Les Bamanan sont présentés comme étant de gros travailleurs trop fêtards, fourbes et vicieux. Ce procédé de description relève de l'ethnotexte à travers les stéréotypes ou les clichés et l'idéologème c'est-à-dire le présupposé désignant un ensemble d'idéologies non homogènes.

2. Analyse de quelques fragments

Le roman *Mamari, Le Bambara* comprend treize fragments ou collages de longueur inégale, portant sur différentes facettes de la vie socioprofessionnelle et culturelle des populations du Baninko : les chants des jeunes bergers et de chasseurs de perruches, gardiens de champs, des chants funéraires, des répliques entre lutteurs, des chants de circoncision et des chants de femmes. Nous allons choisir quelques-uns et analyser les difficultés de transcription et de traduction constatées.

Premier fragment : chant des chasseurs de perruches

Sirasè maani, tònkurun kelen kari

Petit homme qui passe sur le chemin, cueille un épi

I y'a kè fla yé, n'ta mpòron t'orò

Et si tu en prends deux, ce n'est pas mon affaire (...)

Sologwèndenou, ayé nanta so

Chasseurs de perruches, rentrons à la maison

Sini dougou madiè, an ni nywan nyé

Demain matin, nous nous reverrons

Solo tè solo yé, mandoun solo

Perruches ne sont pas perruches, sinon des sorciers

Gnina solo tè solo yé, fò mandoun solo

Les perruches de cette année ne sont pas des perruches, sinon des sorciers.

Dans l'organisation sociale du Baninko, de l'enfance à l'âge adulte, les tâches sont bien réparties et précises. A chaque étape de la vie correspond une fonction sociale. Les enfants sont sollicités dans l'économie et la protection des cultures. La transcription de ce chant tient compte de la particularité dialectale du bamanankan du Baninko. Ce faisant, il serait difficile pour le locuteur Bamanan non initié au dialecte du Baninko de comprendre les fragments, malgré l'effort de traduction fait par le narrateur. En plus de ses difficultés liées à la prononciation, le traducteur semble négliger l'usage du pluriel dans l'extrait ci-dessous :

« *Solo tè solo yé, mandoun solo*

Perruches ne sont pas perruches, sinon des sorciers

Gnina solo tè solo yé, fò mandoun solo

Les perruches de cette année ne sont pas des perruches, sinon des sorciers ».

En traduisant « *solo* » par « perruches » au lieu de « perruche » sans « s », la traduction ne prend pas en compte la marque du pluriel étant « w » pour dire « *solow* ».

Deuxième fragment : chant du *goma*, la danse des masques bamanan

Mankòrò wélé wélé, k'anw nyé wélé mankòrò baro la

Oyez ! Oyez ! Oyez ! Dites au vieillard que je vais à sa causerie

An y'i wélé, denmisen mankòrò tan é

Car un jeune homme sans vieillard ne peut avoir raison

Kiri mandi

En justice.

Ce chant révèle la nécessité d'assistance d'un vieillard pour la survie d'un jeune homme. Il trouve sa signification dans la protection de Dan Fasson sauvant Mamari à la suite des rixes l'opposant à Toutigui et ses camarades d'âge. La traduction du premier mot de ce chant « *Mankòrò* » qui normalement devrait être transcrit *mɔgɔkɔrɔba* c'est-à-dire « la personne âgée » ou « le vieillard » pourrait prêter à confusion avec *mangoro* désignant « la mangue ». Dans la même phrase, le traducteur utilise *wélé* » pour dire « appel » et « *wélé* » pour traduire le verbe « partir ». Il existe en bamanankan comme dans d'autres langues la polysémie. En guise d'illustration le bamanankan dit *sama* pour désigner à la fois « éléphant » et « colis ». Cependant, dans le cas de « *wélé* » pour l'expression « *nyé wélé* » traduite par « je vais », le traducteur pourrait choisir *nbɛ̃ taá*. En plus de ces confusions sémantiques, les accents aigus et les accents graves n'existent pas en bamanankan.

Troisième fragment : chant funéraire dédié à Dan Fasson par le griot panégyriste Dan Baa

E Ngala ! Dia é déyé monon yé

O Dieu ! Faiseur de remords !

Tchi dé yé monon yé Fasson

Ton rappel constitue un remords, Fasson

Fasson yo, Mangala don'an tiè

Fasson, Mangala nous a séparés

Mangala dianfanti don'an tiè

Mangala le traître nous a séparés

Sèlèsen mankaribali

Fosse de tombe impitoyable

Dougoukolo mientò blen

Terre avide de viande

Fasson yo

Oh Fasson !

Diòfen bè ye dafen yé ti da

Tout ce qui tient debout se couche un jour, va te coucher

N'tiò ka nafen kwama

Condiment salé de N'tiô, ton père

Saya m'i to mèri yé

L'humilité ne t'a pas protégé de la mort (...).

Le panégyriste attitré du village, Dan Bâ, rend cet hommage plaintif à Dan Fasson en accusant Dieu de traître et la terre d'avidité de viande, en faisant de la terre une mangeuse impitoyable des grands hommes malgré leurs exploits et leur rang social. Devant l'impuissance de l'homme face à la mort, Dan Baa implore les vers et les termites d'épargner la dépouille de Dan Fasson :

Fendô ye bouôra dougoumon kolo rô Fasson

Quelque chose sort de terre, Fasson

O twa yé ko boubadiènou da féréfé

Qui s'appelle petites termites blanches aux bouches pareilles à des lames

Boubadiènou da féréfé ka douga i la

Que les petites termites blanches aient pitié de toi

Fendò yé bouôla dougoumonkolo rò Fasson

Quelque chose sort de terre, Fasson

Ko toumouw ba Nyale

Qui est la mère des vers

Toumouw ba Nyale ka douga i la

Que la mère des vers ait pitié de toi

Dakan falen mandi

On ne peut changer le destin

Denkèni knonman

Fils méritant

Tji kè djalo kounouna

La houe de culture est perdue (...).

A travers cette plaidoirie du panégyriste Dan Baa auprès des termites et des vers, il exprime le regret de la perte d'un homme du rang des plus valeureux de par ses qualités humaines. La mort de Dan Fasson est comparée à un espoir brisé comme la perte de la houe de culture « *Tji kè djalo* » sans laquelle le paysan Bamana ne peut se nourrir. En traduisant l'expression « *Tji kè djalo kounouna* » en bamanankan selon la norme, nous aurions : *cikEdaba tununa* ou *sEnEkEdaba tununa*.

Quatrième fragment : la réplique entre les lutteurs

Les lutteurs Bamana utilisent dans leurs tentatives d'intimidation mutuelle l'expression « *Cheen bou ! To t'a la na t'a la* » signifiant « lutte du « *bou* » où il n'y a ni « *to* » ni sauce ». Le son « che » n'existant pas en Bamanankan, le transcripteur a préféré « *Cheen* » à « *siyEn* » pour désigner la lutte. Le « *bou* » appelé dans le bamanankan standard « *fErEkEnE* » ou « *fErEba* » est le nom de l'agora. A travers le « *to* » sans sauce, les lutteurs annoncent la dureté du combat qu'ils s'appêtent à livrer. Toutes ces expressions parmi d'autres demandent des efforts de la part du lecteur afin de progresser normalement dans la lecture et de comprendre les passages.

Les fragments sont transcrits et traduits en violation les règles de transcription et de traduction conformes à l'alphabet du bamanankan en vigueur. S'agit-il d'une méconnaissance de cet alphabet ou de la non-disponibilité des claviers correspondants dans la maison d'édition au moment de la publication du roman en 2007 ? Compte tenu du génie créateur de l'écrivain, il est possible que Pascal Baba Coulibaly ait refusé sciemment les règles de transcription afin d'établir le lien avec le refus de Mamari qui demeure un personnage anticonformiste tout au long du roman ? Pascal Baba Coulibaly, dans sa violation des règles de transcription et de traduction du bamanankan, recourt à des lettres étrangères à l'alphabet du bamanankan. Il utilise des groupes de lettres pour tenter de reproduire des sons :

« *ngue* » pour transcrire le son « *ŋ* »

« *è* » pour transcrire le son « *ɛ* »

« *é* » pour transcrire le son « *e* »

« ò » pour transcrire le son « ɔ »

« ou » pour transcrire le son « u »

« en » pour transcrire à la fois les sons « ɛn » et « en »

« gne » ou « nyé » pour transcrire le son « ɲ »

« tji » pour transcrire le son « ci »

« tje » pour transcrire le son « ce »

« diô » pour transcrire le son « jɔ »

« denou » pour transcrire le son « denw »

« gwèn » pour transcrire le son « gɛn ».

Il convient de rappeler que parmi les différents parlars du bamanankan, celui de Bamako est considéré comme le bamanankan standard choisi pour la transcription. L'inapplication des règles de transcription se greffe à des difficultés de compréhension des fragments dans le roman *Mamari, Le Bambara*. La traduction faite de certains passages ne reflète pas la transcription proposée par le traducteur. Nous signalons que l'auteur du roman est originaire du Baninko, une localité parlant un dialecte différent du bamanankan de Bamako. Il faut être du Baninko ou y avoir séjourné pour comprendre certains passages traduits.

2.1. Transcription de quelques fragments selon l'alphabet du Bamanankan en vigueur

Premier fragment : chant des chasseurs de perruches

sirafɛmɔgɔni tonkuru kelen kari

Petit homme qui passe sur le chemin, cueille un épi

N'i y'a kɛfila ye, n'ka fosi t'o la.

Si tu en prends deux, ce n'est pas mon affaire (...)

Sologɛndenw, a' ye n'an ka taa so

Chasseurs de perruches, rentrons à la maison

Sini dugu mana jE, an bE jɔgɔn ye

Demain matin, nous nous reverrons

Solo tE solo ye fo mɔgɔdun solo

Perruche n'est pas perruche, sinon un mangeur d'homme

jina solo tE solo ye fo mɔgɔdun solo

Perruche de cette année n'est pas perruche, sinon un mangeur d'homme.

Deuxième fragment : chant du *goma*, la danse des masques bamanan

mɔgɔkɔrɔ weele weele, anw bE taa mɔgɔkɔrɔ baro la

Appel de vieillard, nous irons à la causerie de vieillard

An y'i weele, denmisEn mɔgɔkɔrɔ tan

Nous t'appelons enfant sans vieillard

Kiri man di

N'est pas facile à juger.

Troisième fragment : chant funéraire dédié à Dan Fasson par le griot panégyriste Dan Baa

E Alah ! ja e de ye mɔnEtigi ye

Eh Dieu ! Donc c'est Toi le Faiseur d'outrage !

I ka saya de ye mɔnE ye Fasson

Ta mort est un outrage, Fasson

Fasson yo, Alah don'an cE

Oh Fasson, s'est interposé entre nous

Alah janfanci don'an cE

Dieu Traître s'est interposé entre nous

KaburudiŋE makaribali

Fosse de tombe impitoyable

Dugukolo miEtɔ bilen

Terre avide de viande

Fason yo

Oh Fason !

jɔfɛn bɛ ye dafɛn ye, t'i da

Tout ce qui tient debout se couche, va te coucher

Ncɔ ka nafɛn kɔgɔma

Condiment salé de N'tiô,

Saya m'i to majigin ye

L'humilité ne t'a pas protégé de la mort (...).

Conclusion

Au regard de ce qui précède, nous pouvons retenir que la compréhension des fragments dépend d'une traduction tenant compte des règles de transcription. Dans le contexte actuel de promotion des langues nationales, la violation des règles de transcription et de traduction pourrait indigner le lecteur initié dans la mesure où il existe un alphabet. Quant au lecteur non-initié à l'alphabet du bamanankan, il serait difficile pour lui de s'en sortir parce que pour des sons similaires, la transcription dans le roman *Mamari le Bambara* propose différents procédés. Dans les réalités linguistiques actuelles de concurrence entre les langues, il serait important que l'écrivain ayant choisi d'insérer des extraits de sa langue maternelle dans son œuvre applique correctement les règles de transcription et de traduction. Ce faisant, il contribue à la promotion et la valorisation de sa langue maternelle et de la littérature orale qui regorge d'énormes potentialités à faire découvrir. L'on pourrait conseiller aux futurs traducteurs voulant garder leurs variétés dialectales dans les fragments, de respecter les règles de transcription de la langue maternelle choisie. De nos jours, les règles de transcription autorisées dans le domaine de la recherche impliquent trois étapes à savoir : la transcription proprement dite, la traduction littérale et la traduction littéraire ou interprétative. Ces trois étapes permettent au lecteur de comprendre dans une certaine mesure la syntaxe de la langue traduite même s'il n'en est pas locuteur. Les sujets de linguistique au baccalauréat proposent souvent ces types d'exercices à travers d'autres langues nationales ou étrangères, en demande aux candidats de trouver le verbe, le complément ou la marque de la négation et de l'interrogation à travers des corpus.

En termes de perspectives, de la même manière que les lecteurs africains fournissent l'effort pour comprendre des expressions employées dans les œuvres étrangères, le lecteur étranger non initié devra fournir l'effort de compréhension des expressions non traduites, issues de la langue maternelle utilisée par les auteurs africains. Plusieurs documents sont disponibles à cet effet. Les chercheurs africains actuels doivent sensibiliser dans ce sens au lieu d'être des relais d'expressions étrangères qui ne correspondent pas souvent aux réalités des cultures africaines.

Références bibliographiques

ANGENOT Marc (et. Al) (1989), *Théorie littéraire : problèmes et perspectives*, Paris, PUF

COULIBALY Pascal Baba (2007) *Mamari, le Bambara*, Paris, Harmattan

Définition de la littérature selon le *Petit Robert*, citée dans *Notre Librairie*, n°75-76 Juillet-Octobre 1984, p.39.

ELUARD, R. (1986), *Anthropologie de la littérature française, choix commentés*, Paris, Librairie Larousse, p.4.

KOUROUMA Ahmadou (2000) *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil

OUATTARA, Vincent (2013), *Les Secrets des sorciers noirs*, Paris, Publibook